

AL H. ABD'EL AZIZ SY "DABAX"
Tivaouane (Cajoor)
1904 - 1997

Le souvenir frappant de Cheikh Al Hadj Abdoul Aziz Sy "DABAX" qui m'est resté encore en mémoire,



c'est cette fameuse expression '80' (comprenez 80km/h) qu'il avait soufflé, puis répété à deux reprises à mon père et à son conducteur Talibé, lors d'une visite effectuée chez lui à Diacksao, c'était en 1983.

Ce fut fort et sage donc comme message.

Cet enseignement bien noté et retenu, constitue aujourd'hui non pas uniquement, une véritable leçon de morale jusqu'ici respectée par mon père mais surtout, un code de

coduite que tout "driver" prenant le volant de sa voiture doit respecter.

Dabax fut incontestablement la plus grande figure religieuse qui a marqué l'époque du 20^e siècle. Érudit de valeur spirituelle rare, El Hadj Aziz Sy "DABAX" avait atteint le palier supérieur de la Sagesse et de la Sainteté.

Cet athlète aux foulées victorieuses qui n'a concouru que sur la piste du Créateur, ce modèle d'ascétisme qui n'a jamais su donner son cœur aux délices de ce monde, cette grande cité de Dieu qui s'était généreusement ouverte à toute personne de bonne foi (musulmans, chrétiens, riches derviches ou orphelins), Mame Abdou "Dabax" Que Dieu comblaise en lui !

Né au début du 20^e siècle, en 1904, Cheikh Al Hadji Abdoul Aziz Al Kabir, est le fils de Maodo Malick Sy. Élève de Serigne Babacar Sy et disciple de Serigne Cheikh

Mouhamadou Hady Touré, Dabax est le troisième enfant de sa mère Mame Safiétou Niang, une femme d'origine Djolof-Djolof apparentée à Alboury Ndiaye, grand Bourba Djolof. Et comme j'ai eu à l'évoquer, les enfants de Cheikh Seydil Hadji Malick Sy, du côté de Safiétou Arame Bonko peuvent légitimement revendiquer le titre royal de Burba dans le cercle du Djolof, sans compter la courbe noble qui les relie directement à Ababacar « Sadikh ».

(Explication voir œuvre Maodo).

Les nombreux témoignages recueillis après le décès de Al Hadji Abd'ul Aziz Sy suffirent largement pour mesurer l'étendue spirituelle de cet homme aux multiples facettes.

Suivi de tout près par son père Cheikh Seydil Hadji Malick Sy qui, dit-on, avait fondé beaucoup d'espoir sur la réussite de son fils, " Dabax", ce jeune prodige de Diacksao devait d'abord effectuer ses études primaires chez le maître coranique Serigne Saer Gaye avant d'être affecté plus tard chez Serigne Hady Touré où il fit ses humanités.

Jugé trop fragile, Moulaye « Dabax » fut bien pris et encadré dans l'entourage du Cheikh où il reçut l'une des meilleures formations de Daara.

A l'âge adulte après la disparition de Maodo Malick Sy, alors qu'il était âgé de dix-huit ans, le jeune étudiant quitta son Cajoor natal pour aller effectuer à Saint-Louis un nouveau cycle d'enseignement supérieur auprès du grand érudit et Moukhadam émérite de Maodo, Serigne Birahim Diop. C'est avec le concours de celui-ci qu'il apprit certaines branches du savoir comme le Droit musulman.

A Ndar, Baay Abdou menait une carrière plus mature et plus autonome qui lui permettait en même temps de gagner sa vie de manière honnête.

Et, à l'entendre parler de l'itinéraire qu'il a emprunté durant sa jeunesse, on comprend aussitôt pourquoi le sage de Diacksao a eu tout ce "Daraja" d'homme de Dieu, tous ces mérites dignes d'éloges, toutes ces récompenses qui lui sont directement tombées du ciel.

Mame Abdou avait toujours cru au travail. Et dans ses exhortations, l'homme religieux incitait les fidèles à l'effort, et vitupérait la facilité dans toutes entreprises .

En se prenant comme exemple, Baay Abdou « Dabax » avait révélé dans une de ses sorties habituelles, qu'il ne

cessait de lutter d'arrache-pied pour sa survie en faisant à chaque fois preuve de bravoure dans les multiples activités auxquelles il s'attelait.

Il poursuit avec aisance qu'il a officié dans la pêche qu'il pratiquait merveilleusement bien en faisant la chasse aux crabes, oursins de mer..., pour ne citer que ceux-ci.

Des propos du Pr Iba Der Thiam, il ressort que « *Al Hadji Abdou a vécu en imitateur du Prophète* » et l'on sait surtout que l'envoyé de Dieu a dû être dur durant sa jeunesse, berger puis caravanier pour gagner sa vie.

Par ailleurs, ses rapports avec Thierno Saïd Nourou Tall sont d'autant plus importants aussi dans la mesure où le Khalife de Cheikhou Omar avait joué un rôle capital dans la formation du jeune « Dabax » qui a énormément appris du guide Toucouleur les dures réalités de la vie. Thierno, fut longtemps considéré par la famille de Cheikh Seydil Hadji Malick Sy comme un vrai père, à l'image du Cheikh, mais encore un conseiller spirituel de premier ordre.

Modèle de vertus immenses, « Dabax » entretenait de très bonnes relations avec les membres de sa famille (frères, sœurs cousins et proches parents) et se distinguait par sa générosité de cœur. Il avait une grande considération pour son frère El Hadj Mansour Sy Al Kabir et fut fort charmé par sa spiritualité.

Ses rapports de fraternité avec son aîné Ababacar Sy aussi avaient des allures assez impressionnantes et ne laissaient personne indifférente. Baay Abdou Dabax avait beaucoup de respect envers celui-ci.

Le sage de Diacksao témoignait lui-même qu'il considérait Khalifa Ababacar Sy comme toujours vivant parmi nous malgré sa disparition. A ce propos, il allait jusqu'à soutenir qu'il n'était pas de ses habitudes de se vêtir ou de se dévêtir devant un petit carré accroché au mur de sa chambre et qui donne l'image de Mbaye.

Il confiait dans une de ses sorties que sa maman Mame Safiétou Niang, avait voulu de son fils "Dabax", le serviteur dévoué «JAAM» de khalifa Ababacar Sy et non un simple frère « Doomu Baay ».

Le message de Sokhna Safiétou Niang était donc suffisamment bien clair pour que son fils œuvre dans ce sens. Serigne Abdou agissait en homme humble au service

du Khalife car l'orientation et l'enseignement de ce dernier étaient assez édifiants pour inspirer confiance à ses frères, ses proches, son entourage, ses hommes à lui mais aussi ses talibés affiliés à la voie du Cheikh qui n'ont jamais eu la chance de connaître El hadj Malick Sy.

A la question de savoir lequel des paradis pourrait constituer son choix s'il y avait à opter entre celui « octroyé » à son père Maodo et celui de Ababacar, Baay Abdou sans hésitation, répondit en faveur de son frère Ababacar Sy.

Aurions-nous cette fertilité d'esprit de comprendre le choix codé de Dabax ? oui et non à la fois.

Dans un tel débat, nous devons retenir l'essentiel de ce que Al Hadj Abdoul Aziz Sy nous avait enseigné et répété : Serigne Babacar Sy est le prolongement de Cheikh Seydil El Hadj Malik Sy et son œuvre se confond parfaitement avec celle de son père.

Cette sagesse affichée est colossale et le poids de son humilité incommensurable.

Par ailleurs, le Cheikh faisait preuve d'une éloquence persuasive qui ne cessait d'attirer et de convaincre les foules qui profitaient davantage de son enseignement. La large audience dont il bénéficiait auprès du public aussi le motivait plus encore à orienter les gens ayant complètement perdu leurs repères.

Homme de foi et de mesure, Mame Abdou était un modèle de sincérité. Sa disparition douloureusement ressentie par ses proches a été une surprise de taille aussi bien chez les hommes vivant à l'extérieur qu'à l'intérieur du pays.

Sa sagesse et son rang d'érudit forçaient l'admiration. Homme de bien, Mame Abdou "Dabax" était d'une telle générosité qu'il donnait tout ce qu'il possédait. Il oeuvrait pour le bien-être et la réussite de son pays et se remarquait par son grand patriotisme. L'érudit avait tendu la main à toutes les couches de la société, à toutes les branches religieuses et confrériques, à toutes les classes politiques locales et étrangères, bref ! à toute âme désireuse de mener un combat similaire au sien.

Baay Abdoul Aziz semblait ne pas souffrir les hommes de mauvaise foi et avait fait revivre le climat spirituel de l'islam

traditionnel en créant un pont d'hospitalité et de fraternité entre Tivaouane et Touba.

Plusieurs fois de suite, le Khalife Général des Tijanes avait pris l'initiative personnelle d'effectuer des visites de courtoisie chez son ami Serigne Abd'Il Ahad Mbacké dans la sainte ville de Touba, en souvenir des relations qu'avaient scellées leurs deux parents, Cheikh Seydil Hadj Malick Sy et Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké.

Du côté de la classe politique sénégalaise, Baay Abdou était ouvert à tout un chacun. Sa démarche religieuse séduisante était d'une remarquable sincérité. Le sage de Tivaouane menait un combat essentiellement axé sur l'unité des cœurs et prêchait la tolérance. De l'avis du professeur Iba Der Thiam, *« Baay Abdou a vécu dans la probité et dans l'indépendance totale de tous les pouvoirs ».*

Cet expert émérite dans la voie spirituelle maîtrisait parfaitement les plus grands secrets de l'éthique religieuse. Dans ses prières tant sollicitées, « Dabax » semblait obtenir du Créateur tout ce qu'il désirait. Il avait réussi à sortir le Sénégal de l'impasse grâce à ses vœux et prières bénéfiques et sa touche politique très saillante rappelle la stratégie de Maodo Malick Sy qui n'a jamais manifesté sa colère face à l'ennemi.

Témoignant sur le saint homme, le Président Abdoulaye Wade affirme avoir toujours en mémoire deux choses :

L'homme politique soutient avoir vu lors de la préparation de sa thèse Serigne Abdou prier pour lui et, au même moment, il lui remettait quelque chose de sa bourse. Et le président Wade d'ajouter que les prières de ce saint homme sont exaucées car il a non seulement passé avec brio sa thèse mais aussi, celle-ci continue d'être un document de travail très précieux pour lui.

La deuxième chose selon le président, constitue la marque de confiance que l'homme religieux vouait à sa modeste personne au moment où le Sénégal traversait une crise politique profonde. (voir témoignage dans le journal le « Sud Quotidien » n° 1331 du lundi 15 septembre 1997)

Et le leader du Sopi de poursuivre que Dabax *« ne s'était pas désintéressé de la chose publique en ce sens qu'il a toujours appelé la classe politique au dialogue et à la concorde. »*

En dehors de la scène politique nationale, les relations d'ordre amicale que Al Hadj Abdoul Aziz Sy entretenait avec ses confrères religieux arabes du Maghreb et du Moyen Orient étaient fort estimables. Son excellence Ismael Ben Amar, ambassadeur d'Algérie parlait de *"perte immense à propos de la disparition de Dabax, non seulement pour le Sénégal mais surtout pour la communauté musulmane et ceux qui partagent les valeurs et le patrimoine commun de la Tarikha Tijane"*.

Ses rapports avec Sa Majesté le Roi Fahd, ainsi que le rapprochement noté entre les deux familles sont des signes révélateurs d'amitié, de concorde, d'amour réciproque et surtout d'entente parfaite.

A l'occasion de la cérémonie d'ouverture de la grande mosquée de Dakar inaugurée par sa Majesté le Roi Hassane II du Maroc, l'allocution de «Dabax» prononcée dans un arabe classique et profond avait littéralement séduit le roi.

Ce « speech », d'une haute valeur intellectuelle fait partie de celui qui a marqué le Khilafat exceptionnel de Serigne Abdoul Aziz Sy et *« fut un délice pour les puristes de la langue arabe »*, selon les témoignages des journalistes du Soleil du mardi 16 septembre 1997.

L'on voit donc que l'envergure religieuse de cet homme était multidimensionnelle. El Hadj Abdoul Aziz Sy était un homme engagé qui menait un dialogue fraternel entre les musulmans du monde entier. Il actionnait sa foi uniquement pour servir de manière honnête et digne l'humanité, dans la voie de la vérité.

Baay Abdou avait montré aux fidèles musulmans que l'Islam ne se limitait pas exclusivement à la foi religieuse. Dans sa haute philosophie, la religion était synonyme de droiture, de tolérance, de sincérité, de pardon, de réconciliation, bref, «une vie à vivre dans le présent en tenant compte des réalités vécues quotidiennement » selon l'auteur Ameer Ali Saïd, dans *"The spirit of islam"*.

Les veillées religieuses célébrant la naissance du Prophète précédées des traditionnels "Bourdh" qu'il aimait animer à Tivaouane dans la sainte mosquée de son défunt père Cheikh Seydil Hadj Malick Sy, en compagnie de son frère cadet El Hadj Ibrahima Sakho avaient une double signification pour la communauté religieuse musulmane.

Nuit de bonheur "Mbégté" (voir Nunya), de rassemblement, de rapprochement, de réconciliation, d'unité nationale et de grâce.

C'était surtout aussi une occasion de rendre un hommage solennel au Sceau des sceaux, de formuler des prières en sa faveur, de prier pour soi, de se recueillir avec dévotion et d'avoir une pensée pieuse pour tous les disparus ou hôtes du Créateur qui se sont mis debout pour la bonne cause de l'Islam.

C'était cela en fait le combat spirituel de Moulaye Dabax Malick, un idylle personnel qu'il a emprunté de son père Maodo, qu'il a lui aussi fidèlement imité du Prophète (PSL).

Au demeurant, ses enfants éduqués à son image, ont mené le même fighting. Ils ont magnifiquement retenu les leçons de leur guide et ont magistralement compris son enseignement. Je veux nommer Serigne Maodo Sy Dabax, ce fin lettré en arabe promu à un avenir radieux. Diplômé de la faculté de droit de l'université d'Al Azar, Maodo Sy Al Ibn a imité le geste noble de son défunt père (quarante années après) en ayant le mérite de diriger une prière d'un Vendredi Saint à la Grande Mosquée de Dakar, sous la présidence effective cette fois-ci de son Altesse, Mouhamed VI, (fils du disparu, le roi Hassane II) lors de sa dernière grande visite au Sénégal en 2005. Ayant emprunté l'itinéraire tracé par son défunt père, le fils de Dabax s'annonce comme étant le grand héritier de la famille ainsi que ses frères cadets Serigne Mansour Sy Al Ibn et le talentueux Njool Fouta, très en verve lors de ses sorties religieuses qu'il anime mais encore, le jeune Pape Makhtar Kébé, bras droit et copiste du Cheikh qui détient bon nombre de ses écrits.

A côté de ceux-ci, on devrait citer aussi l'excellent Baay Goora avec sa voix sublime que les fidèles confondent très souvent avec celle de son oncle Dabax. Egalement, d'autres membres de la famille se sont illustrés grâce à une culture arabe fortement appréciée au sein de leur entourage, ainsi qu'une éducation de Daara modèle qu'ils ont reçue du Cheikh.

Par ailleurs, ses maisons baignées dans un style colonial archaïque très original, sont restées les mêmes et rappellent bien des souvenirs et ses accoutrements de talibé d'une

belle simplicité qu'il aimait porter, furent les reflets de son humilité.

Sa disparition surprise survenue le 14 septembre 1997 fut accueillie avec amertume par l'ensemble de la communauté musulmane tout entière.

Ce jour-là, les cieux ont pleuré ses mains saintes qui tendaient nuit et jour vers eux pour prier Allah et implorer sa Clémence et sa Miséricorde. Mais peu avant ses adieux, Dabax avait soigneusement balisé la voie de la succession à celui qui était considéré à l'époque comme l'aîné des petits-fils de Maodo, en l'occurrence Cheikh Mouhamadou Mansour Sy "Borom Daraa ji" .

Celui-ci hérita de son oncle paternel le prestigieux manteau de Khalife à travers un beau témoignage en guise de confirmation.

*Qu'il soit parmi les plus éinents 'hôtés de Dieu dans l'au- delà
Amine !*